

D.<sup>r</sup> Emilio Levier

FIRENZE

Via Jacopo da Diacceto 16



12 Mars 1897

Bien cher Professeur,

Je vous demande pardon d'avoir tant tardé à vous répondre au sujet de vos trois Riccia; j'avais un oeil en mauvais état à la suite d'un coup que je me suis donné, et je n'ai recommencé à travailler à la loupe et au microscope que ces derniers jours. J'avais immédiatement reconnu votre n<sup>o</sup> 2, qui est Riccia lamellosa Radcl., toujours facile à distinguer par ses écailles latérales imbriquées et blanchâtres, visibles même par en haut, et par sa couleur glauque claire. - J'ai maintenu en vie jusqu'aujourd'hui les 2 autres numéros, qui exigeaient un examen plus approfondi et qui

m'intéressaient particulièrement.

Le n° 3 correspond au R. Padriana Jack & Sav. ms. (non encore publié), espèce florentine qui, chez nous, remplace le R. sorocarpa Bidch. et lui ressemble beaucoup. Il serait trop long de vous donner ici une diagnose différentielle complète; si c'était facile, j'aurais depuis longtemps publié l'espèce avec les figures et les analyses. Vous m'avez déjà envoyé ce Riccia une autre fois, et si je vous ai, alors, donné peut-être le nom de sorocarpa, il faudrait au moins ajouter var. Padriana.

Le n° 1 est fort curieux. C'est une espèce que je ne connaissais jusqu'à ce jour que des îles italiennes: Sicile, Sardaigne, Corse et que j'avais appelée Riccia insularis sans oser la publier, car elle est très voisine avec R. sorocarpa. Mais M. Stephani, à qui je l'ai soumise vivante cet hiver, m'a écrit qu'il la considère comme bien distincte du sorocarpa. Elle est toujours plus grande que celle-ci, et vous la reconnaîtrez, en l'isolant sous une forte loupe, à ses bords amincis, qui forment comme une aile autour des segments.



Et fait qu'elle existe aussi en Portugal, me  
 déconcerter un peu, car le nom de insularis  
 revient faup. Mais je l'ai déjà si souvent  
 distribuée sous ce nom, qu'il serait peut-être  
 imprudent de le changer, quoiqu'aucune descrip-  
 tion n'ait encore été publiée. Veuillez, en  
 tout cas, ajouter à votre étiquette: nom. manus-  
cript., pour le cas que je me décide pourtant  
 à en publier un autre, plus correct géographi-  
 -quement.

Les Ricciae de votre herbier avancent lente-  
 -ment, et vous êtes bien aimable de me les  
 laisser encore, et surtout de ne pas vous  
 fâcher de mon immense retard. Avez-vous  
 retrouvé le R. Henriquesii? Dans mes cultures  
 il est - hélas! - mort depuis longtemps.

Si vous trouviez en Portugal un Riccia  
 beaucoup plus grand que les autres, avec de  
 courts cils à ses bords et à la fronde très  
 épaissie, quelquefois ciliée aussi à sa surface  
 supérieure, près de la rainure (dépression)  
 médiane, je vous serais extrêmement obligé  
 de m'en envoyer, si possible, vivant, car ce  
 serait le R. ciliifera Siph, découvert chez  
 vous par Siph. Je n'ai jamais pu me  
 procurer un exemplaire original portugais

p. 4. *Funaria thomii* Hooker & Greville, *Funaria thomii* Hooker & Greville, *Funaria thomii* Hooker & Greville.

*Funaria thomii* Hooker & Greville

*Funaria thomii* Hooker & Greville

de cette espèce, que je soupçonne avoir été  
décrite plus tard une seconde fois sous un  
autre nom par Montagne: R. Gougetiana,  
originnaire d'Algérie, et existant également  
en Sardaigne, en Corse, dans l'archipel toscan  
et à Florence! Nees d'Eschbeck dit qu'il l'a  
vue en Sardaigne, associée à la Corsinia mus-  
chantioides, et identique à la plante portugaise  
de Link. Or, j'ai reçu souvent en Sardaigne  
cette grande Riccia, toujours la même, identique à  
la Gougetiana d'Alger que j'ai obtenue vivante  
d'Alger, par le D. Traboch. - Si vous trouviez  
le ciliifera vrai, il permettrait probablement  
d'abolir le nom de Gougetiana et de rétablir,  
pour l'espèce des îles italiennes et de Florence,  
le nom de ciliifera Link. Mais, tant qu'on  
n'aura pas vu un spécimen original de Link  
ou la plante authentique du Portugal, cette identi-  
fication n'est pas permise.

Je suis très riche en mousses et hépatiques des  
Indes, de la Chine, de la Nouvelle Guinée, et  
j'en échangeais volontiers contre des espèces  
africaines (S. Thome), si votre Musée en  
possède. Mon herbier de mousses et d'hépatiques  
a actuellement près de 6000 espèces.

Comment allez-vous? Jei, tout est bien.  
Mes 2 fils ont de la moustache. J'ai un jardin  
où je cultiverais avec enthousiasme quelques-  
unes de vos belles phanerogames portugaises.